

Le Bonnet Rouge

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Quotidien Républicain du soir 5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS Trois mois Six mois Un an Paris... 5 fr. 9 fr. 18 fr. Départements... 6 fr. 11 fr. 20 fr. Union Postale... 6 fr. 11 fr. 20 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

Vers la fin de la Turquie

L'attentat perpétré par les navires turcs contre les ports russes de la mer Noire entraîne avec lui des conséquences qui doivent maintenant apparaître à tous comme inévitables.

Déjà l'ambassadeur de Russie à Constantinople a reçu de la sublime Porte, comme première satisfaction, le renvoi de tous les officiers allemands employés dans l'armée et la marine ottomanes.

Nous disons que le manque d'énergie montré jusqu'ici a été néfaste, non seulement parce qu'il a porté au cours des quatre dernières années un préjudice énorme aux intérêts des puissances alliées, mais aussi, prétendons-nous, parce qu'il fut surtout nuisible aux intérêts vils du peuple turc lui-même.

Car, en dépit de tout, nous l'aimons ce peuple turc au milieu duquel nous avons vécu plusieurs années, et que nous avons trouvé partout si bon, si fidèlement honnête, si hospitalier, mais, par-dessus tout, si ignorant et si gâté !

Ils disent que les épreuves qu'ils subissent sont au-dessus des forces humaines et que le combat dans les dunes et les digues est épouvantable.

On rapporte de Maestricht qu'un grand nombre d'Allemands ont essayé de passer la frontière pour déserteur.

Les déserteurs disent qu'ils ont été trompés sur la qualité des armées alliées. Les Belges sont braves, les Français sont comme des furieux et les Anglais des diables.

Sur Mer

On annonce officiellement que le croiseur anglais Hermes qui revenait de Dunkerque, a été coulé hier après-midi, dans le détroit du Pas-de-Calais, par une torpille lancée par un sous-marin allemand.

Un communiqué du ministre de la marine déclare que sa perte n'a pas d'importance navale. Ce croiseur vénérable avait coulé, pendant la journée de samedi, à l'action des canonnières et des flotilles de torpilleurs anglais.

Exploits d'Aviateurs Français

Nord de la France, 30 octobre. — Une escadrille aérienne française composée de six biplans et de deux monoplans emportant 240 bombes, réussit à repérer la maison dans laquelle se trouvait un quartier général allemand près de Dixmude.

L'attitude de la Turquie

LA RUSSIE ET LA TURQUIE Pétrograd, vendredi. — Jusqu'à cet après-midi le ministère des affaires étrangères n'avait reçu aucune déclaration de guerre de la Turquie et ni l'ambassadeur russe à Constantinople ni les représentants diplomatiques de la Turquie, à Pétrograd n'ont encore reçu leurs passeports.

Il est établi que les officiers allemands ont usé de menaces et tourné les canons du Goeben sur le Palais du Sultan. La conscription régnait à Constantinople où le conseil des ministres siège sans discontinuer et à des entretiens fréquents avec l'ambassadeur allemand.

LES DEMARCHES DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE

Londres, 31 octobre. — Une note a été remise hier à la Porte, demandant des explications sur l'attaque des ports et navires de la mer Noire, et relatant des officiers et marins allemands des navires turcs et le désarmement du Goeben et du Breslau.

On n'a pas encore reçu de réponse à cette note. Londres, 1er novembre. — Le Bureau de la presse a publié, dans la soirée d'hier, un long communiqué exposant en détail les démarches amicales faites à Constantinople par le gouvernement britannique pour amener la Porte à comprendre les dangers de son attitude germanophile.

LA BATAILLE DES FLANDRES

Amsterdam, 1er novembre. — Le Telegramme annonce qu'un violent combat engagé dans les Flandres continue. La canonnade est incessante depuis jeudi. Les aviateurs anglais ont lancé des bombes à Lichtevelde sur le matériel de guerre, causant d'importants dégâts et tuant trois Allemands.

ILS AURAIENT QUITTE OSTENDE

Flushing, 31 octobre. — Les Allemands battaient en retraite. Ils auraient quitté Ostende dans la nuit de jeudi et marcheraient sur Zeebrugge, où sont arrivés des renforts.

LA JETÉE DE BLENKENBERGHE DETRUITE

Londres, 31 octobre. — Une dépêche de Rotterdam, 30 octobre, au Times, dit : « On annonce de Sluis que les Allemands ont ordonné aujourd'hui à toutes les personnes habitant Blankenberghe, au bord de la mer, de quitter la ville. Ils ont fait sauter la magnifique jetée. »

FRANCE LA ROUTE DE LA MER FERMÉE

Sous ce titre, le Times publie un article. La censure n'a laissé passer dans le New York Herald que le passage suivant : « Au sud de Lille, la position est plus obscure. Autant qu'on peut l'affirmer, les Allemands sont en grande force près de »

Du Tabac pour nos Soldats !

Le tabac recueilli au directement aux troupes combattantes, dans les tranchées.

LA PREMIÈRE CUEILLETTE

Nos cyclistes ont procédé à une première tournée chez les buralistes et cafés dépositaires de la corbeille du Bonnet Rouge.

Voici le résultat de cette première cueillette :

Table with 2 columns: Item and Amount. Includes Paquets de tabac (0,50 et 0,80) 1.545, Cigarettes en vrac 9.140, Cigares et minas 1.280, etc.

Briquets, 3. — Amadou, 15 mètres. — Blagues, 6. — Etuis à cigares, 7. — Cornets de tabac à chiquer, 2. — Cornets de tabac à priser, 1. — Tabatière avec tabac à priser, 1.

LES ADHÉSIONS (suite)

- V. Scher, tabacs, 49, rue Boulard ; Bordeloup, tabacs, 1, quai d'Austerlitz ; Bottonier, tabacs, 19, rue Daphol ; Boyer, tabacs, 55, avenue Bugeaud ; Bodin, tabacs, 91, rue du Rocher ; Favot, tabacs, 18, rue d'Abbeville ; Giraud, tabacs, 33, rue Laugier ; Chambon, tabacs, 166, boul. Montparnasse ; Essonnier, tabacs, 47, rue de la Grange-aux-Belles ; Caenul, tabacs, 45, rue des Poissonniers ; Agelou, tabacs, 48, rue Julien-Lacroix ; Chevillon, tabacs, 26, rue Croix-Nivert ; Duperrier, tabacs, 206, rue de Grenelle ; Cayron, tabacs, 27, rue d'Athènes ; Ehrhard, tabacs, 10, r. du Général-Brunet ; Defresne, tabacs, 380, rue de Vaugirard ; Archambault, tabacs, 93, rue d'Avron ; Cros, tabacs, 42, rue de Meaux ; Chalimbaud, tabacs, 129, av. Daumesnil ; Durand, tabacs, 6, avenue Victor-Hugo ; Cisterne, tabacs, 22, rue du Dragon ; Cozals, tabacs, 228, rue Champomel ; Bortun, brasserie, 73, boul. Sébastopol ; Moutine, tabacs, 19, place des Vosges ; Linaud, tabacs, 48, rue Le Peletier ; Pétard, tabacs, 55, rue Ramey ; Bizard, tabacs, 15, rue Poissonnière ; Addard, tabacs, 23, rue du Louvre ; Raboux, tabacs, 192, rue Saint-Maur ; Andrieu, tabacs, 143, avenue Michelet ; Saint-Ouen ; Brochet, tabacs, 224, Fg Saint-Martin ; Dubief, tabacs, 24, rue de Miromesnil ; Durand, tabacs, 63, rue de la Pompe ; Firve, tabacs, 106, boulevard Charomé ; Maurel, tabacs, 51, rue de la Tour ; Jauchin, tabacs, 70, avenue Kléber ; Chalvignac, tabacs, 2, rue Mirabeau ; Eychenil, brasserie à La Bière, 208 bis, rue Lafayette. (A suivre.)

DONS REÇUS AU « BONNET ROUGE »

75 paquets de tabac de 50 centimes ; 22 paquets de papier à cigarettes ; 3 livres de chocolat (don du personnel du « Planleur de Cailla », 1, boulevard de Belleville) ; 4 paquets de 50 centimes, 4 cahiers de papier (don de Mlle Huguette M.) ; 4 paquets de 50 centimes, 4 pipes, 4 boîtes de 25 cigarettes (don de Mlle Huguette M.) ; 4 paquets de cigarettes (don d'un anonyme) ; 6 pipes et de l'amadou (don de Mlle De-

RECOMMANDATIONS ESSENTIELLES

Des personnes ont déposé dans nos corbeilles des objets inutilisables ou intransportables : pipes en terre (qui se brisent), moules à cigarettes (nos soldats n'ont guère le temps dans les tranchées de se servir de cet instrument), boîtes d'allumettes (interdit), etc., etc. Rappelons au public qu'il doit s'en tenir aux objets énoncés dans notre appel : tabac, cigarettes, pipes de bois, cigares, briquets, amadou, papier.

Nouvelles de la Guerre

En Belgique

LES INONDATIONS EN BELGIQUE Amsterdam, 1er novembre. — Le Telegramme annonce que le violent combat engagé dans les Flandres continue. La canonnade est incessante depuis jeudi.

Des aviateurs anglais ont lancé des bombes à Lichtevelde sur le matériel de guerre, causant d'importants dégâts et tuant trois Allemands.

Sur l'Yser, les inondations gênent considérablement les Allemands. Ceux-ci continuent à pincer des canons sur les positions de Blankenberghe, d'Heyest et de creuser des retranchements dans les dunes.

LA BATAILLE DES FLANDRES

Amsterdam, 1er novembre. — Le Telegramme annonce qu'un violent combat engagé dans les Flandres continue. La canonnade est incessante depuis jeudi. Les aviateurs anglais ont lancé des bombes à Lichtevelde sur le matériel de guerre, causant d'importants dégâts et tuant trois Allemands.

Sur l'Yser, les inondations gênent considérablement les Allemands. Ceux-ci continuent à pincer des canons sur les positions de Blankenberghe, d'Heyest et de creuser des retranchements dans les dunes.

ILS AURAIENT QUITTE OSTENDE

Flushing, 31 octobre. — Les Allemands battaient en retraite. Ils auraient quitté Ostende dans la nuit de jeudi et marcheraient sur Zeebrugge, où sont arrivés des renforts.

LA JETÉE DE BLENKENBERGHE DETRUITE

Londres, 31 octobre. — Une dépêche de Rotterdam, 30 octobre, au Times, dit : « On annonce de Sluis que les Allemands ont ordonné aujourd'hui à toutes les personnes habitant Blankenberghe, au bord de la mer, de quitter la ville. Ils ont fait sauter la magnifique jetée. »

FRANCE LA ROUTE DE LA MER FERMÉE

Sous ce titre, le Times publie un article. La censure n'a laissé passer dans le New York Herald que le passage suivant : « Au sud de Lille, la position est plus obscure. Autant qu'on peut l'affirmer, les Allemands sont en grande force près de »

En Chine

LE BOMBARDEMENT GENERAL DE TSIN-TAO Londres, 31 octobre. — Officiel. — Sir Edward Grey a reçu de l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Tokio le télégramme suivant :

« Le ministre de la guerre du Japon annonce que le bombardement général de Tsin-Tao a commencé aujourd'hui à l'aurore. »

En Belgique

Le communiqué d'hier mentionne de violents combats au sud de Nieuport. Les Allemands qui s'étaient emparés de Remskapelle ont été chassés par une contre-attaque.

Remskapelle est un tout petit village flamand situé en bordure de la côte basse à deux kilomètres au sud de Nieuport. De la reprise de Remskapelle par les troupes alliées, on peut conclure que l'ennemi avait pu gagner du terrain au nord de l'Yser et franchir le cours d'eau près de Nieuport. L'inondation de la partie inférieure de la vallée aurait donc été décidée à la dernière extrémité et aurait eu comme principal effet d'occasionner de grandes pertes à l'armée du duc de Wurtemberg.

Des renseignements plus complets ne tarderont sans doute pas à parvenir et apporteront un peu de précision sur la nature des opérations qui ont eu pour théâtre le cours inférieur de la petite rivière flamande.

Sur l'aile gauche

Le communiqué d'hier mentionne de violents combats au sud de Nieuport. Les Allemands qui s'étaient emparés de Remskapelle ont été chassés par une contre-attaque.

Remskapelle est un tout petit village flamand situé en bordure de la côte basse à deux kilomètres au sud de Nieuport. De la reprise de Remskapelle par les troupes alliées, on peut conclure que l'ennemi avait pu gagner du terrain au nord de l'Yser et franchir le cours d'eau près de Nieuport. L'inondation de la partie inférieure de la vallée aurait donc été décidée à la dernière extrémité et aurait eu comme principal effet d'occasionner de grandes pertes à l'armée du duc de Wurtemberg.

Des renseignements plus complets ne tarderont sans doute pas à parvenir et apporteront un peu de précision sur la nature des opérations qui ont eu pour théâtre le cours inférieur de la petite rivière flamande.

En Belgique

Le communiqué d'hier mentionne de violents combats au sud de Nieuport. Les Allemands qui s'étaient emparés de Remskapelle ont été chassés par une contre-attaque.

Remskapelle est un tout petit village flamand situé en bordure de la côte basse à deux kilomètres au sud de Nieuport. De la reprise de Remskapelle par les troupes alliées, on peut conclure que l'ennemi avait pu gagner du terrain au nord de l'Yser et franchir le cours d'eau près de Nieuport. L'inondation de la partie inférieure de la vallée aurait donc été décidée à la dernière extrémité et aurait eu comme principal effet d'occasionner de grandes pertes à l'armée du duc de Wurtemberg.

Des renseignements plus complets ne tarderont sans doute pas à parvenir et apporteront un peu de précision sur la nature des opérations qui ont eu pour théâtre le cours inférieur de la petite rivière flamande.

Aux alentours d'Ypres les attaques allemandes ont été plus fructueuses pour l'adversaire que dans la plaine maritime.

Celui-ci nous a, en effet, obligé à reculer un peu et s'est emparé des positions de Hallebeke et Zandvoorde, dans la région du sud.

Hallebeke-les-Ypres, bâtie au creux d'un vallon et à l'extrémité d'un petit bois, est éloignée d'Ypres de 6 kilomètres dans la direction du sud-est.

Le village est dominé par le plateau qui s'étend d'Ypres à Messine et dont l'altitude ne dépasse pas 60 mètres au dessus du niveau de la mer. Un kilomètre à l'est de la plaine et 88 mètres au dessus parcourt le canal de Lille à Ypres, la voie ferrée d'Ypres à Comines et la route qui relie ces deux localités.

Zandvoorde est située à 3 km. 500 au nord-est de Hallebeke et à 8 kilomètres au sud-est d'Ypres. La route qui vient de Messine se bifurque en arrivant au village pour rejoindre Ypres et Passchendaele.

Zandvoorde et Hallebeke sont placées de part et d'autre et en ligne de chemin de fer d'Ypres à Comines et du canal et en avant d'une zone sylvestre à peu près continue. Notre résistance doit vraisemblablement trouver un point d'appui efficace en cette ceinture boisée qui s'étend de Hallebeke jusqu'à Beelaere sur une distance de 9 kilomètres avec une profondeur moyenne de 2 kilomètres.

L'abandon de ces positions à l'ennemi a été compensée par quelques progrès à l'est d'Ypres et la reprise de Passchendaele.

Passchendaele est un bourg de 4.000 habitants, à 11 kilomètres au nord-est d'Ypres, sur la ligne de chemin de fer qui relie cette ville à Lichtervelde, dans la direction de Bruges.

En France

La lutte a été à peu près générale sur l'aile gauche. L'offensive allemande a subi un singulier échec entre La Bassée et Anvers, sur l'étendue du bassin houiller du Pas-de-Calais.

Nous avons indiqué déjà que les combats ont été particulièrement acharnés dans les installations industrielles et les cités ouvrières de cette grande plaine de l'Artois. Nous consacrons notre prochain article à la description de ce riche bassin qui n'a pas épargné le vandalisme des Teutons.

Dans la plaine crayeuse de Santerre, nos troupes ont gagné un peu de terrain et repris les villages de Lihons et de Le Quesnoy-en-Santerre.

Lihons-en-Santerre est un bourg de 740 habitants situé à 3 kilomètres à l'ouest de Chaulnes et à 5 kilomètres environ au nord-est de Le Quesnoy.

Le Quesnoy-en-Santerre, plus modeste compte environ 120 habitants. Le village s'étend en bordure de la route de Roye à Amiens et à 11 kilomètres au sud-est de Chaulnes.

Ces deux agglomérations réunissent tous les caractères des villages de Picardie que l'absence de cours d'eau exige autour de puisards et puits profonds, faits au travers de la craie pour atteindre la nappe d'eau qui rend la vie possible.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

LES ATTAQUES DE L'ENNEMI REPOUSSÉES

Rien de nouveau sur le front Nieuport-Dermude. Les Allemands ont continué leurs violentes attaques dans toute la région au Nord et à l'Est et au Sud d'Ypres.

Toutes ces attaques ont été repoussées et nous avons même progressé légèrement au nord d'Ypres, sensiblement à l'est de cette localité.

Au début de la journée, des forces ennemies débouchant de la Lys étaient arrivées à s'emparer de l'Hollebecq et de Messines.

Ces deux villages ont été repris dans la soirée par de vigoureuses contre-attaques des forces alliées.

Sur le reste du front la journée d'hier a été marquée par de violentes canonnades et par quelques contre-attaques de l'ennemi restées sans résultat, pour reprendre le terrain conquis par nous au cours des dernières journées.

La lutte est toujours épre en Argonne, où les Allemands ne font d'ailleurs aucun progrès.

D'après les statistiques fournies par nos services de l'arrière et pendant la seule semaine du 14 au 20 octobre, il a été interné 7.683 prisonniers allemands. Dans ces chiffres ne se trouvent pas compris les blessés soignés dans nos ambulances ni les détachements en voie d'acheminement du front à l'arrière.

NOTE

Les Allemands affirment qu'ils ont avancé dans l'Argonne. C'est absolument inexact, mais ils tiennent à faire croire qu'ils procèdent à l'investissement de Verdun.

Or, cette ville n'a jamais été inquiétée, même le fort de Douaumont que les Allemands ont pu bombarder à longue distance n'a même pas souffert.

En ce jour de Toussaint

La Nature a revêtu ce matin sa plus belle parure d'automne. Rien de ces gris des nuages qui tombent goutte à goutte, augmentant par leur mélancolie la douleur de l'homme pieux l'être aimé, tout fait disparaître.

C'est qu'aujourd'hui, la Toussaint n'est pas un jour de pleurs. La gravité des événements que nous traversons a surabondamment ces jours de souvenir général d'un monde glorieux auquel la Nature, elle aussi, a voulu s'associer.

Est-ce parce que le soleil irradiait d'un éclat incomparable que j'ai cru voir les visages des pieux pélerins des nécropoles moins tristes que de coutume ?

Non, n'allait pas la fête basse, les yeux humides. Mais hommes et femmes — les femmes surtout, ô héroïques épouses et mères françaises — montaient les allées étroites des cimetières, les bras chargés de fleurs, tête haute, le regard un peu noyé de larmes, mais rassuré et confiant.

Non, ce n'est point un jour de deuil, cette Toussaint, mais un jour de fierté ! Toute la matinée, une grande affluente s'est déjà pressée dans les cimetières de Paris.

Les monuments aux morts pour la Patrie, ébauchés particulièrement entourés de fleurs, à côté des communes de la Préfecture de Police, du Conseil municipal et du Conseil général, de la Ligue des Volontaires de Paris, ont remarqué toutes ces gerbes anonymes, petits bouquets posés là par une main pieuse en songeant à l'absent.

Au Père-Lachaise, à Montparnasse à Montmartre, dans les cimetières parisiens des couronnes, à Pantin surtout, la foule n'a cessé de circuler, émue mais fière.

Car c'est là, une tombe parmi les fleurs fraîches, arborait orgueilleusement un ruban tricolore, et les gens s'arrêtaient, déchirant, sous les couronnes, le nom du défendeur de la Patrie — le plus souvent, un ancien de 70 — qui reposait là.

O morts pour la Patrie, ce fut plus particulièrement votre fête, cette Toussaint 1914. Et tout en pensant à vous, en évoquant votre souvenir héroïque et glorieux, nous pensions à nos gens, à nos frères, à nos frères qui, nos gens, jaloux de vos sacrifices, défendaient à leur tour le sol sacré de la Patrie, méprisant le danger, contre les assauts sacrilèges des Barbares.

Eux aussi, ces fiers soldats, ils vont à la Mort le front haut, les yeux secs, la confiance emplissant leurs cœurs.

Et dans cette journée consacrée à l'homme qui baignait de lumière les cimetières, il semblait que toutes ces pierres, ornées de fleurs, se dressaient, elles aussi, fières et confiantes, animées par l'âme de ceux qu'elles recouvraient !

Georges Bazille.

LES CÉRÉMONIES

AUX VICTIMES DU DEVOIR

M. Laurent, préfet de police, accompagné des membres de son cabinet, s'est rendu au cimetière Montparnasse où il a déposé des couronnes sur le monument des victimes du devoir et des pompiers morts au feu.

Le préfet de police a également déposé des couronnes sur le monument du Souvenir National.

De leur côté, le préfet de la Seine, ainsi que les présidents du Conseil municipal au pied de ce même monument des couronnes avec cette inscription : « Aux défunts du Conseil général avaient fait déposer des couronnes. »

M. Laurent s'est ensuite rendu, en compagnie de M. Delannoy, au cimetière de Bagneux.

AUX TERNES

La municipalité parisienne et plusieurs personnalités des quartiers des Ternes et de la Plaine-d'Ormeau se sont réunies, ce matin, avenue des Ternes, au pied du monument des francs-tireurs dit « de la Branche de Houx ».

A SAINT-DENIS

La municipalité de Saint-Denis s'est rendue aujourd'hui au cimetière de la ville pour rendre hommage aux héros de 1870 et de 1914 morts pour la patrie.

Le cimetière de Saint-Denis contient, sous une pyramide de granit, les restes des combattants de 1870 inhumés pendant le Siège. De nombreux soldats morts récemment au feu y ont été également enterrés.

AU PÈRE-LACHAISE

Cet après-midi, au Père-Lachaise, une imposante cérémonie a eu lieu, organisée par le Souvenir Français, devant le monument aux Vétérans et celui de la Défense de Belfort. Ont parlé : MM. Paul Viot, Lelu et Karcher.

Un leader socialiste russe tué à l'ennemi

La Haye, 1er novembre. — Le Telegramme annonce que M. Molinowski, un des chefs du parti socialiste russe, a été tué à l'ennemi.

BATAILLE AÉRIENNE

L'aviation française continue journellement ses exploits et il est indispensable de les citer tous.

Le capitaine Moris, ayant rencontré un « Taube », au retour d'une reconnaissance qui dura 5 heures, se mit à sa poursuite, mais un deuxième « Taube » parut. Fort heureusement, un nouvel avion français parut, et un des deux « Taubes » fut descendu.

Dans les dunes

Rotterdam, vendredi. — J'ai obtenu, ce soir, d'intéressants détails au sujet des Allemands qui désertent en Hollande. Des groupes de 10 et de 20, aussi bien que des individus isolés, des blessés comme des fuyards tâchant d'arriver jusqu'à la frontière aux postes du voisinage de Sas van Gent.

L'ALBANIE ET L'ITALIE

Rome 1er novembre. — Un bâtiment de guerre italien, le Dandolo, a débarqué le 30 octobre, un détachement dans l'île de Sasono, à l'entrée de la rade de Vallona.

AUX ÉCOUTES

Un de nos grands confrères du soir publie une lettre du correspondant de Suisse où nous relevons ces lignes : « ... Mais ils (tous les Suisses) flétrissent le militarisme prussien et les promoteurs de cette épouvantable bagarre ... »

« Bagarre !... ? Vous êtes modeste, confrère ! »

A Bordeaux... En remontant le cours de l'Indépendance, qui est devenu un boulevard des Italiens plus montueux, plus resserré, mais aussi plus fleurissant, et aussi plus fringant, une plainte comme attire mon attention.

« Tiens, lui dis-je, vous êtes maintenant à Bordeaux ? »

« — Que voulez-vous ? me répond ce pied-bot humoristique, il a bien fallu que je suive le mouvement... »

« Du moins c'est Alfred de Tarde qui le raconte dans l'Opinion. »

Le retour... Nos confrères, si empressés à fuir la capitale, craignant sans doute la trop grande chaleur des bombes allemandes, semblent en retard, maintenant le froid de l'hiver bordelais.

« Les uns après les autres, ils reviennent et demain ce sera le tour d'un journal du matin dont le radicalisme s'affiche jusque dans son titre. »

« Alors ! Vous avez fait bon voyage ?... »

Il paraît que les highlanders se plaignent du froid. Et ils réclament des hauts-de-pantalon. N'allez pas en conclure qu'ils n'en avaient pas déjà.

« Non, mais ceux qu'ils ont fait pour la promenade sur les boulevards que pour l'attente dans les tranchées, et — habillés de court ainsi qu'ils sont — ils attrapent des rhumatismes. Heureusement, Lord Kitchener veille et il a demandé aux femmes d'Ecosse de recueillir 15.000 hauts de pantalon en tricots. Femmes d'Ecosse, à vos aiguilles ! »

Le 10 hebdomadaire... Les fermiers et fermières de la région de Plogast-Saint-Germain ont conclu une entente pour donner hebdomadairement un œuf, ou quelque autre produit de la campagne, destiné à l'amélioration du sort des blessés militaires dans les différents hôpitaux et ambulances du Finistère.

Le résultat obtenu la première semaine par un seul hameau a été l'envoi aux hospices de Quimper de treize mottes de beurre et quatre douzaines d'œufs, sans compter des légumes en abondance et plusieurs centaines de galettes !

Petites nouvelles de l'étranger

CONTREBANDE DE GUERRE

On annonce de source autorisée que des mesures strictes ont été prises aux frontières pour empêcher toute contrebande de guerre d'emprunter le territoire suisse.

L'OR RUSSIE EN ANGLETERRE

Selon le Daily Telegraph, on disait hier, dans les milieux financiers bien informés, que une somme de quatre millions de livres sterling en or, venant de Russie, était arrivée à la Banque d'Angleterre, où elle avait été placée au compte de la Russie.

ALLEMANDS INTERNES A NANKIN

Une dépêche de Shanghai dit que 64 Allemands, appartenant probablement à l'équipage du contre-torpilleur S-90, qui s'est échoué près de Chan-Tong, en se rendant à Shanghai, ont été internés à Nankin.

« D'autre part, on confirme que tous les Allemands ont été expulsés de Hong-Kong. Ceux au âge de faire du service militaire ont été internés. »

A BERLIN

Mme Riel, femme du correspondant du Temps à Petrograd, qui vient de regagner la France, après deux mois et demi d'internement à Berlin, publie ses impressions sur la vie actuelle en Allemagne :

On ne s'illusionne pas jusqu'au point de croire à la possibilité de vaincre les alliés à la fois. On se dit certain de les battre les uns après les autres. La France d'abord. Les officiers allemands qui reviennent du front s'expriment en termes élogieux sur le compte des troupes françaises; ils croient en avoir raison néanmoins avec leurs formidables engins de guerre.

C'est sans haine que les Allemands parlent maintenant de la France. On lui fait l'injure de la croire trompée par les Russes et les Anglais, et de s'imaginer qu'on pourrait traiter séparément avec elle. Mais ce dont on ne parle pas, c'est de la rançon que l'on demanderait à cette « amie » d'un nouveau genre !

Tout l'animosité, toute la haine allemande vont à l'Angleterre. « Son tour viendra après celui de la France, dit-on à Berlin. Nous préparons pour elle des surprises sur terre et sur mer. Nos Zeppelins iront à Londres, c'est pour cette capitale que nous préparons les hangars de Belgique. »

Quant à la Russie, si l'on ne cesse de répéter que c'est la nation de barbares, que l'on charge de tous les crimes horribles commis en Russie orientale, on la considère comme quantité négligeable. Il sera facile, pense-t-on en Allemagne, de l'amener à traiter dès que l'on en aura terminé avec ses alliés.

Aussi extraordinaires que puissent paraître ces prévisions, elles sont venues des bouches, même pour les esprits critiques — on l'a vu par le fameux manifeste des intellectuels — tant est forte la suggestion qu'exerceent les sphères dirigeantes, par tous les moyens, sur l'opinion allemande.

Un jour viendra probablement où des fissures se produiront dans cette façade de mensonges officiels. La désillusion sera en proportion de l'illusion actuelle et de sa durée ; mais cette désillusion se traduira-t-elle en colère contre les dirigeants ? Pour qui connaît la discipline prussienne, cette hypothèse paraît fort improbable. A ce moment-là, l'empereur, ses fidèles, et le gouvernement et les chefs militaires trouveront des arguments pour expliquer la défaite. Et c'est peut-être en prévision de ce jour d'explications que les officiers allemands insistent tant sur les troupes de toutes couleurs qui sont opposés aux hordes teutoannes. — Songe Riel.

Autour de la guerre

LEUR TERREUR DES INDIENS

Suivant le correspondant du Daily Mail à Copenhague, la défaite que les troupes indiennes ont fait subir aux Allemands a produit en Allemagne un profond sentiment de découragement.

Les Allemands déclarent que les Indiens sont beaucoup plus forts et plus habiles que les Européens, et qu'il est par conséquent impossible aux soldats allemands de les vaincre dans les corps-à-corps.

COMBATTANTS ÉPUISES

La Gazette de Cologne apprend de Berlin que des soldats appartenant à différents corps, épuisés et affaiblis par un long séjour dans les tranchées, sont renvoyés actuellement dans leurs foyers avec une permission de cinq à sept jours.

PRISONNIERS ALLEMANDS

Deux cents soldats allemands faits prisonniers en Belgique furent conduits vendredi à Dunkerque. Des déclarations qu'ils ont faites, il ressort que leur départ de Berlin ne remontait qu'à huit jours et que les nouvelles officielles du gouvernement allemand depuis le début des hostilités n'avaient été que des bulletins de victoires.

Images de Guerre

UNE MAUVAISE TÊTE PATRIOTE... Dès qu'il nous vit, le sergent Jules B... du 4^e de ligne, nous fit signe de venir converser avec lui. Après nous avoir tendu gaillardement une main qu'enroulait un « sérieux » pince-nez, il nous déclara :

« Un, j'étais une mauvaise tête, comme l'on dit dans « le civil ». En effet, j'avais « dérobé » un peu partout et subit toutes sortes de choses qui sont courantes pour un « type » comme moi. De plus, en temps de paix, j'avais pas précisément l'armée et les officiers. Dans mon quartier, on disait : « Le jour du... de terehon, il fichera le camp ! » Eh bien, tous ceux-là, ils se sont trompés. Je vous explique pourquoi. La guerre est-elle déclarée que, le troisième jour, je suis sur le front. Evidemment, ça me fait peur quand je vois tomber les copains et surtout mon lieutenant, un brave homme. Alors, je veux venger sa mort puis celle des camarades. Je charge à la baïonnette, je ramène la compagnie égarée et rassemble les hommes. Je suis fait caporal sur le champ. La mitraille fait toujours rage. Je suis même à l'assaut de la position allemande que nous enlevons. Je deviens sergent. Mon capitaine m'a félicité chaudement. Je vous jure bien, maintenant, que je suis à la fois un ardent soldat et un bon Français. Dire qu'il, a fallu la guerre pour que je sois comme les autres ! Je repars pour le front, je reviendrai peut-être sous lieutenant. »

LE BON APOTRE

Le Morning Post publie le texte intégral de la lettre adressée en 1908 par le kaiser à lord Tweedmouth, qui était, à cette date, premier lord de l'amirauté.

Cette lettre montre l'empereur allemand essayant d'influencer le premier lord pendant la crise navale qui se produisit cette année-là.

Il s'efforçait de persuader le chef politique de la marine britannique qu'en ce qui concernait l'Allemagne, il n'y avait pas besoin d'accroître la flotte anglaise.

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distributeurs aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Les Chansons de la Guerre

A mon fils Georges Lemercier.

LA TOUSSAINT DU SOLDAT

AIR : La Toussaint. — P. LACOME. (C'est un conte bien...)

C'est la Toussaint, jour de pleurs, Jour où, dans la France entière, Chacun va porter des fleurs Sur ses morts, au cimetière.

Même les indifférents Font un long pèlerinage Sur la tombe des parents Partis pour le grand voyage.

Fléurs tristes de la Toussaint, Vos couleurs se sont éteintes, La terre semble, à dessein, Avoir assombri vos teintes.

Ornons la funèbre endroit Où l'on sanglote, où l'on prie, Le tombeau semble moins froid Quand la pierre en est fleurie.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

Offrant aujourd'hui son corps A quelque balle prussienne, Demain, la Fête des Morts Sera peut-être la sienne.

LETTRES, ARTS Tous les Sports

De l'ami Pergaud : Après l'avoir échappé belle, j'ai pu, avec toute ma compagnie, me reposer un peu, mais nous repartons demain au feu et l'on sait bien comment on y part, et pas du tout comment on en revient... Il fait aujourd'hui un temps superbe et le soleil d'automne dore les côtes où nous nous battons demain...

Des paroles d'un croyant : Vous avez besoin de beaucoup de patience et d'un courage qui ne se lasse point, car vous ne vaincrez pas en un jour.

Un fascicule spécial des « Pages d'Histoire 1914 » vient de paraître chez Berger-Levrault. Il réunit les principaux articles parus dans le Bulletin des Armées de la République.

De Louvain à Aisne (retour des tranchées), tel est le titre d'un volume de reportage que vient de publier à Londres (Fisher Unwin, éd.), M. Geoffrey Young, correspondant de guerre du Daily News.

L'ouvrage de H.-G. Wells — La Guerre qui mettra fin à la Guerre — dont nous avons donné un extrait hier, a été publié par MM. Frank et Cecil Palmer, de Londres.

Le roi Albert Drap d'or et de bleu, paré à Bonaparte, Toi qui t'es résigné à Léopold, à Napoléon, à ce que l'on t'ait fait de ces guerres... Qu'importe pour ton nom que la horde reparte !

Quand l'histoire sonna les glorieux revers, « Avant que d'un contrat sacré je me départe, — Disais-tu, comme aux temps héroïques de Sparte, — Il faudra sur le corps qu'on me passe à travers... »

Nier qu'elle semblait petite la Belgique ! Aujourd'hui la voilà grande et orgueilleuse ! Un sublime laurier fleurit chaque bel jour.

Si je ne trouvais point la République belle, Si je n'étais un fils de la France étincelante, Je voudrais être Belge à l'avoir comme toi ! Emile Ribot.

Notre confrère Le Petit Bleu reprend sa publication quotidienne.

Le poulet du conscrit aux blessés... Tous les ans, dans les Deux-Sèvres, selon une vieille coutume qui date bien de cent ans, les conscrits, au moment du conseil de révision, vont de maison en maison faire une visite de courtoisie aux jeunes filles ayant l'âge de conscription, et celles-ci, en échange d'un petit bouquet enrubanné, leur offrent deux poulets destinés à être mangés dans un banquet où, naturellement, elles sont invitées.

Cette semaine, les conscrits de la classe 1915 ont fait leur collecte de volailles et leur distribution de fleurs. Mais d'un commun accord, jeunes gens et jeunes filles, ont décidé que les poulets seraient offerts aux ambulances pour les blessés et que l'on irait par groupes déposer les fleurs sur les tombes des soldats morts pour le pays.

Un petit brigadier de France adresse cette belle lettre à notre confrère, M. F. Martin-Ginouvrier, président de l'Association des fraternités franco-belges :

Mille fois merci pour votre gracieux envoi. Quelle charmante surprise en défilant ce petit paquet rose, que je croyais destiné à une danseuse et non à un trouper.

Une cuirasse de soie, de papier et de flanelle, quelle trouvaille pour imaginer la chaleur ! Sous cette chaussette légère comme une plume, j'ai chaud comme un bouillant. Tous mes camarades envient mon bonheur, j'espère que vous pourrez les rendre tous heureux, avant peu.

Si vous saviez combien le moindre souvenir enchanterait ce grand enfant qu'est le soldat français : on dirait que cela le bronze pour sa tâche héroïque. Vous me dites qu'une main pieuse a cousu un scapulaire dans ma cuirasse ; comme je ne suis point sectaire, je bénis sa louable intention, puisque nous sommes à l'heure des sacrifices.

Rien de bien particulier à vous signaler ; c'est toujours la même vie que nous avons, le moral des hommes se maintient bon, malgré toutes les difficultés que nous rencontrons. Je crois que si nous sommes obligés de passer l'hiver

LETTRE D'UN BRIGADIER

Un petit brigadier de France adresse cette belle lettre à notre confrère, M. F. Martin-Ginouvrier, président de l'Association des fraternités franco-belges :

Mille fois merci pour votre gracieux envoi. Quelle charmante surprise en défilant ce petit paquet rose, que je croyais destiné à une danseuse et non à un trouper.

Une cuirasse de soie, de papier et de flanelle, quelle trouvaille pour imaginer la chaleur ! Sous cette chaussette légère comme une plume, j'ai chaud comme un bouillant. Tous mes camarades envient mon bonheur, j'espère que vous pourrez les rendre tous heureux, avant peu.

Si vous saviez combien le moindre souvenir enchanterait ce grand enfant qu'est le soldat français : on dirait que cela le bronze pour sa tâche héroïque. Vous me dites qu'une main pieuse a cousu un scapulaire dans ma cuirasse ; comme je ne suis point sectaire, je bénis sa louable intention, puisque nous sommes à l'heure des sacrifices.

Rien de bien particulier à vous signaler ; c'est toujours la même vie que nous avons, le moral des hommes se maintient bon, malgré toutes les difficultés que nous rencontrons. Je crois que si nous sommes obligés de passer l'hiver

LE SPECTACLE

LES MUSIC-HALLS

MOULIN ROUGE — Relâche.

ANCIEN AMERICAN BIOPHAR, 19, rue de Valenciennes — Relâche.

NOUVEAU CASINO, 47, boulevard de Clugny — Relâche.

LA SIRENE (direction Carmen Vildé), 167, rue Montmartre — Relâche.

LES CINEMAS

AMERICAN THEATRE, 23, boulevard de Clugny — Changement de programme deux fois par semaine : le lundi et le vendredi. Tous les jours, matinée à 2 h. 1/2 ; soirée à 8 h. 1/2.

PARISIENNA, — 27, boulevard des Capucines. — Le Roi des Châli-mas. — Tous les jours, matinée à 2 h. 1/2 et soirée à 8 h. 1/2. Changement de spectacle.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 7394. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Quelques renseignements

AVIS AUX BELGES FRANCS-MAÇONS

ECOLE DE MUSIQUE

"LE PROTÈGE SOLDAT"

AVIS AUX OUVRIERS ÉMIGRES

ACHAT VENTE ET ÉCHANGE IMMÉDIAT

POUR LA REPRISE DES AFFAIRES

ACHAT

ECOLE SUPÉRIEURE D'ÉLECTRICITÉ

AVANCES SUR TITRES

REFUGIÉS DE SAINT-QUENTIN

M. Poincaré aux armées

Le Président de la République, accompagné de l'administrateur de la guerre, est parti ce matin en automobile pour se rendre aux armées.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie Française Maison J. Dangon 123, rue Montmartre, Paris (2^e) Georges DANGON, imprimeur.